

Extrait du livre : *Le Cambodge, pays du sourire*

Extrait 1

Pan ! Pan !

Des coups de feu nous accueillent à notre descente d'avion à l'aéroport international de Siem Reap-Angkor.

Pourtant, d'emblée, ce ne sont pas ces coups de feu qui nous impressionnent. Nous les avons à peine entendus. C'est plutôt la magnificence du bâtiment. L'esthétique de cet aéroport nous a complètement absorbés par sa magnificence. Il ressemble plus à un petit hôtel de luxe entouré de palmiers, de fleurs exotiques et agrémenté d'un petit plan d'eau.

Son environnement, meublé de multiples sculptures, reproductions de l'art khmer ancien du Cambodge, nous annonce aussi tôt les merveilles des temples que nous sommes venus découvrir en tant que touristes.

Tout allait bien jusque-là, quand nous constatons qu'en ce lieu privilégié, les policiers ne sont pas très chaleureux, plutôt stricts. Ils nous donnent des ordres sur un ton cassant de commandement qui ne nous incite pas du tout à les transgresser. Nous obéissons sans dire un mot.

Et c'est comme cela qu'en quelques secondes, notre bonheur, notre béatitude bascule dans l'impression de ne plus nous sentir en sécurité dans ce pays qui n'est ouvert au monde extérieur que depuis peu de temps... La mort de Pol Pot ne remonte qu'à 1998 et nous sommes en 2011.

## Extrait 2

À Banteay Samré, l'invincible torpeur tropicale, qui nous engourdisait chaque jour vers midi, ne nous atteint plus.

Duck est seul avec nous, il se livre et nous écoutons. Il a envie de parler ; il exorcise ses peurs.

- Parce que je suis un survivant et que je veux témoigner, j'ai le devoir de faire un travail de mémoire.

Attend-il de nous compassion, réconfort, soutien ou partage pour faire de nous ses missionnaires qui transmettront à l'Occident le malheur de son pays et sensibiliseront ainsi l'Europe si loin des préoccupations de l'Asie du Sud-Est ? J'ai bien senti que nous sommes son exutoire verbal pour les passions qui se bousculent en lui.

Il nous avait testés, lors de la visite du temple de Prasat Kravan, pour savoir si nous étions capables de comprendre le drame de son pays, un État qui a subi la prise du pouvoir par la guérilla dès 1970, suivie de quatre années de terreur entre 1975 et 1979.

C'est précisément dans une de ces tours que notre guide avait commencé à s'épancher.

... Dans ces ruines séculaires, qui sont « *la demeure du silence* » où ce dernier s'incruste dans la pierre, on parle tout bas. Il craint que les secrets qu'il nous confie ne s'ébruitent et que les tensions ne se réveillent. Son récit est entrecoupé de "silences de prudence". Les Cambodgiens ont une susceptibilité à fleur de peau. Ils savent que la paix est fragile et qu'elle ne demeure dans le cœur que si la raison le commande.

Selon lui, le seul remède réside dans la patience et le pardon.

#### Extrait 4

Une jungle impénétrable entourait notre puits. Oui, notre cachette ressemblait à un puits. Mais il n'y avait pas que le feuillage. Des fleurs émaillaient notre nid. La lumière filtrait et arrivait à toucher le fond pour nous offrir une extraordinaire luminosité. Un miracle ! On oubliait que l'on était dans la jungle.

- Et pour vous nourrir comment faisiez-vous ? Et pour boire y avait-il une source ?
- Pour nous nourrir, grâce à nos pères, nous connaissions toutes les plantes comestibles et nous avons appris à chasser. Mais chasser est un art difficile. Il faut respecter les animaux et ne tuer que ceux qui servent à nous nourrir. De plus, la chasse, en cas de mauvais temps, exige une véritable abnégation. Il faut de la patience et de la persévérance. Nous connaissions heureusement tous les dangers de la forêt, comme les serpents, les araignées, et toutes sortes d'insectes nuisibles... Nous étions capables de repérer les traces fraîches des tigres.

#### Extrait 5

Il reprend son souffle, car il avait parlé sans interruption.

- Il faut dire qu'à ce moment, j'avais l'immense espoir de retrouver mes pilleurs le jour où ils seraient dénoncés et que ce réseau mafieux serait démantelé.

Parfois, le fait de côtoyer ces gens de la trame de ces voleurs me faisait douter de l'aboutissement de mes intentions. Sur le moment il me semblait préférable d'agir dans leur sens plutôt que de ne rien faire. Et comme par ailleurs je me sentais indépendant, énergique, et que mon corps était aguerri par les exercices de la forêt vierge, j'étais sûr de réussir.